

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SCEURS DE SAINT JEAN



N° 34

TRIMESTRIEL

Septembre 1994

15 F le numéro

SOMMAIRE

VIE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS

- Editorial du Président de l'Association	1
- Pèlerinage à Rome.....	(pages couleur au centre)
- Bulletin d'abonnement.....	(pages couleur au centre)
- Amis et Oblats	2

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

- Lettre du Père	3-4
- Prises d'habit	5-6

CONFÉRENCE du p. M.D. PHILIPPE : <i>Jean, Disciple et Ami de Jésus</i>	7 à 17
---	---------------

NOUVELLES DES PRIEURÉS

- Saint-Jodard : Prieuré <i>Saint-Joseph</i>	18-19	- Cotignac.....	31-32
- Notre-Dame de Rimont.....	20	- Brignoles.....	32
- Saint Savournin	21 à 24	- Bucarest (Roumanie)	33-34
- Murat	25	- SYNODE SUR L'AFRIQUE : Rapport préliminaire (Mgr Sarah)	35 à 44
- Cognac.....	25 à 26	- "Lire Veritatis Splendor" (Mgr Moreira Neves).....	45 à 48
- La Chaise-Dieu	26		
- Attichy.....	27-28		
- Saint Quentin sur Indrois.....	29-30		

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS

- CEPHI.....	49 à 52
- <i>Alpha et Omega</i>	52

LES "SAINTS JOSEPHS" : Conférence du p. M.-D. PHILIPPE (3 ^e partie et fin).....	53 à 60
--	---------

LISTE DES PRIEURÉS	61 à 63
--------------------------	---------

- Table des illustrations.....	Page 3 de couverture
--------------------------------	----------------------

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE SAINT-JEAN

- Derniers ouvrages.....	Pages 64 et 4 de couverture
--------------------------	-----------------------------

LES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

(siège social : A.F.S.J. - 69 avenue de Saint-Cloud - 78000 VERSAILLES tél. (1) 39 50 60 44)

Adresse pour tout courrier : A.F.S.J. - NOTRE-DAME DE RIMONT - 71390 FLEY -

COTISATION pour l'année 1994 : de soutien : 100 F ; de bienfaisance : 500 F ; de fondation : 1000 F.
ABONNEMENT à la *LETTRE AUX AMIS* pour 1994 : 60 F

DONS MANUELS à L'ASSOCIATION — Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40 % de leur montant, lui-même limité à 1,25% du revenu imposable et font l'objet d'un reçu fiscal annuel.
Merci d'établir des chèques distincts pour les dons et pour les abonnements et cotisations, tous adressés à

"A.F.S.J. - N-D. de Rimont - 71390 FLEY", à l'ordre du C.C.P. 1307 104 W PARIS
en précisant bien s'il s'agit d'un abonnement ou d'un don.

DONS MANUELS À LA CONGRÉGATION SAINT-JEAN et à la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN : Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40% de leur montant, lui-même limité à 5% du revenu imposable. Ils font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Les chèques sont à établir à l'ordre de : soit "CONGRÉGATION SAINT-JEAN" (pour les frères), soit "CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN".

DONATIONS ET LEGS — La CONGRÉGATION SAINT JEAN ainsi que la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN sont l'une et l'autre habilitées à recevoir des donations et des legs en franchise de droits. Si vous envisagez une donation ou un legs, veuillez nous consulter au secrétariat de Versailles, si un tel don était envisagé (adresse et téléphone ci-dessus)

Directeur de la publication : Jacques VAUTHIER

Rédaction : fr. Gabriel - Michèle Vauthier (fax : 48 56 05 10)

Imp. F.P.G.V. - Reims - Septembre 1994



CONFÉRENCE du père M.-D. PHILIPPE

JEAN, DISCIPLE ET AMI DE JÉSUS

Un nouveau livre du Père Marie-Dominique Philippe va paraître chez Fayard à la fin de l'année. Intitulé Les trois sages, il est, en réalité, constitué d'une succession d'entretiens avec Frédéric Lenoir. Celui-ci, dans son Avant-propos, nous explique : « Au fil des entretiens, il nous est apparu que le livre pourrait se structurer autour des trois axes essentiels de la recherche du père Philippe : démarche philosophique de l'homme qui recherche la vérité en tentant d'éliminer tous ses a priori et ses préjugés ; recherche théologique du croyant qui s'efforce de comprendre avec intelligence la parole de Dieu ; recherche, enfin, de l'ami du Christ qui aspire à l'union divine. Trois maîtres l'ont profondément influencé dans chacune de ces recherches : Aristote, Thomas d'Aquin et l'évangéliste Jean. Partant de l'oeuvre de ces hommes exceptionnels, Marie-Dominique Philippe expose le développement de sa propre pensée, incessamment en quête des trois grandes sages : philosophique, théologique et mystique. Comment une telle quête ne rejoindrait-elle pas celle de tant d'hommes et de femmes qui aspirent à une véritable sagesse, de quelque nature que ce soit, qui les rendra enfin libres ? Car pour nous, quels que soient les points d'accord ou les divergences que nous pouvons avoir avec lui, le père Marie-Dominique demeure avant tout un homme libre. »

La troisième partie (Sagesse mystique) commence par un chapitre sur Jean, disciple et ami de Jésus. Nous publions ici le début de ce chapitre.

Vous parlez constamment de saint Jean, et vous avez fondé la Communauté Saint-Jean : Pourquoi vous a-t-il tant marqué ?

— Aristote a été un guide, saint Thomas un maître et un ami. Saint Jean, c'est celui que Jésus lui-même nous a donné, celui à qui il a confié Marie. Saint Jean est pour moi l'ami de Jésus, le disciple bien-aimé, celui que Jésus a aimé d'une manière toute particulière. Quand Jésus dit :

« Vous n'êtes plus mes serviteurs mais mes amis »¹, il regarde avant tout saint Jean. Comme saint Thomas aime à le dire, « le propre de l'amitié est qu'on révèle ses secrets à l'ami »². Jean est celui qui a gardé les secrets de Jésus. Mon oncle le Père Dehau, qui m'a conduit à saint Thomas,

(1) Jn 15, 15.

(2) *Contra Gentiles*, IV, ch. 21 ; *Commentaire de l'Évangile de saint Jean*, XV, n° 2016.

m'a montré ce qu'est le contemplatif qui, dans sa prière, dans son oraison, vit comme saint Jean tout proche de Marie, tout proche du coeur de Jésus. Saint Jean est celui qui nous apprend à aimer Jésus.

Il est très difficile de parler de saint Jean, mais je peux tout de même indiquer quelques aspects qui me frappent beaucoup chez lui. C'est d'abord le passage de l'Ancien Testament au Nouveau. Saint Jean représente, dans la première Alliance, ce qu'il y a de meilleur. Disciple de Jean-Baptiste, il était sans doute le plus jeune et le plus fervent. On ne sait rien des relations de Jean et de Jean-Baptiste, si ce n'est que Jean était un de ses disciples ; mais la façon dont saint Jean parle de Jean-Baptiste montre combien ce premier maître a marqué ce disciple qu'il aimait. Saint Jean nous montre comment Jean-Baptiste découvre et proclame que Jésus est « l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde »³. Jean a reçu cela de Jean-Baptiste et c'est dans cette lumière qu'il regarde Jésus ; et en entendant parler Jésus, il le suit. Cela nous fait comprendre à la fois la grandeur du maître qui s'efface complètement devant le mystère de l'Agneau, et la grandeur du disciple qui comprend qu'il y a là un secret du coeur de son maître et

qui le reçoit pleinement, puisque cette parole est efficace (ce qui prouve bien qu'il la reçoit pleinement) : il suit Jésus, il suit l'Agneau⁴.

Cette première rencontre de Jean avec Jésus se fait auprès de Jean-Baptiste. C'est Jean-Baptiste qui fait le lien, il est médiateur entre Jésus et celui qui deviendra le disciple bien-aimé. Jean-Baptiste est heureux d'offrir à Jésus ce qu'il a de meilleur, celui qui est le plus lié à son coeur, celui qui a été pour lui source de très grandes joies. C'est pour Jean-Baptiste comme une confirmation qu'il est bien mû par l'Esprit Saint (ce sont les disciples qui confirment le maître !). Si la première vocation de Jean, quand il était venu suivre Jean-Baptiste, avait été pour celui-ci source d'une très grande joie, la joie est encore plus grande lorsque Jean-Baptiste, dans le silence, sans rien dire, simplement en étant un témoin contemplatif, dit en regardant Jésus passer : « Voici l'Agneau de Dieu ». Il ne regarde pas Jean, il regarde Jésus qui passe ; il est intéressé uniquement par Jésus qui passe. Il est témoin, et témoin contemplatif, pour son disciple. Et au moment où Jean-Baptiste a cette surabondance d'amour pour celui qui deviendra le disciple de l'Agneau, Jésus réclame du pauvre ce qu'il a de

(3) Jn 1, 29.

(4) Voir M.-D. PHILIPPE, *Suivre l'Agneau*, pp. 186 sq.

plus cher, pour le rendre encore plus pauvre. La grâce de Jean-Baptiste est vraiment une grâce de pauvreté⁵.

Jean, quittant son premier maître pour suivre l'Agneau de Dieu, le suit dans le silence. Et c'est Jésus qui l'interroge le premier : « Que cherchez-vous ? »⁶ Car ils sont deux. On ne dit pas lequel, de Jean et André, a répondu à l'interrogation du Christ. Je crois que ce ne peut être que Jean. Si cela avait été André, Jean aurait signalé que c'était André qui avait répondu. S'il ne signale rien, c'est donc lui qui répond : « Maître, où demeures-tu ? » Il est très important d'entendre cette parole. Le désir profond de toute la vie de Jean, c'est d'être celui

qui demeure auprès de l'Agneau, celui qui vit avec lui dans la plus grande proximité. C'est sa vocation, et c'est le désir le plus profond de son cœur : « Maître, où demeures-tu ? ». Jésus répond, avec un très grand réalisme : « Venez et voyez ». On ne peut pas expliquer où il demeure, on ne peut que le découvrir, et le découvrir dans le silence.

La vocation de Jean, dès le point de départ, est donc bien un lien personnel avec Jésus, un lien d'amour. Demeurer auprès de l'Agneau, être avec lui, auprès de lui, être le plus proche possible de lui, voilà ce qu'il y a de plus radical dans la vocation chrétienne.

Quelle différence verriez-vous entre la vocation de saint Jean et celle d'Abraham ?

— On peut comparer la vocation de ces deux hommes très aimés de Dieu, l'un au point de départ de l'ancienne Alliance et l'autre au point de départ de la nouvelle. La vocation d'Abraham — c'est net — est la vocation de la foi et de l'espérance, dans l'obéissance ; « Quitte ton pays, quitte tout ce qui t'est connaturel, ta maison, et va vers une terre promise »⁷. Ici, la terre promise, c'est Jésus. Il n'est donc pas

demandé à Jean d'aller vers quelque chose qui soit autre que Jésus, mais au contraire de demeurer auprès de lui. Demeurer, c'est-à-dire être entièrement pris par lui, et ne rien chercher d'autre que lui. Le connaître et l'aimer. C'est bien une vocation d'amour. C'est pour cela qu'il y a le silence, et un silence si profond. La vocation d'Abraham, c'est la foi liée à l'obéissance ; la vocation de Jean c'est la foi, bien

(5) Voir M.-D. PHILIPPE, *Commentaire de l'Évangile de Saint Jean*, dans *Aletheia* n° 1-2 (nov. 1992), p. 105.

(6) Jn 1, 38.

(7) Cf. Gn 12, 1.

sûr, mais ce n'est pas cela qui domine, et ce n'est pas non plus l'espérance, c'est l'amour : demeurer avec quelqu'un qu'on aime. Et cette vocation d'amour va se préciser de plus en plus.

Il y a un autre moment où Jean nous fait découvrir profondément ce qu'est Jésus pour lui. C'est à Cana⁸. Là encore on ne dit rien de Jean, mais il y a la rencontre avec Marie, et si on éclaire la vocation de Jean par ce qui se passe à la Croix, on peut alors être sûr qu'il y a eu là une rencontre, très cachée et très intime. Jean est le plus jeune des disciples du Christ, et le plus ardent. Cela, Marie le découvre tout de suite, même si Jésus ne dit rien de spécial — c'est le regard de la Mère de Jésus sur ceux qu'il a choisis.

Cana, c'est en premier lieu la rencontre de Jésus, ayant choisi ses disciples, avec sa mère. Tout est commandé par cette rencontre de charité fraternelle. Ses disciples, Jésus les présente à Marie pour qu'elle les porte dans son coeur ; et parmi ces disciples il y a Jean. Le miracle réalisé sous les yeux de Marie et grâce à son intervention, c'est second. Il est évident que c'est la chose la plus visible, c'est le « signe »⁹ ; mais le mystère, c'est cette rencontre : Jésus qui présente Marie à ses dis-

ciples et qui présente ses disciples à sa mère. Saint Jean souligne l'importance de ce premier moment, puisqu'il dit qu'après cela, Marie ne retourne pas à Nazareth, mais suit Jésus à Capharnaüm¹⁰. Elle est la première femme qui va suivre Jésus dans sa vie apostolique ; les autres femmes dont parle saint Luc vont, de fait, s'ajouter à Marie. C'est pour cela que Cana est si important comme premier signe de la vie apostolique de Jésus : pour qu'on comprenne mieux l'importance de Marie dans la vie de Jean.

Saint Jean rapportera plus loin la querelle qui va opposer les disciples de Jean-Baptiste à ceux de Jésus, ou plus exactement la jalousie qui commence à monter dans le coeur des disciples de Jean-Baptiste quand ils voient que les disciples du Christ semblent progresser plus vite qu'eux. Jean-Baptiste, sentant cette jalousie, découvre un lien nouveau qu'il a avec Jésus : il n'est plus celui qui se définit comme « la voix de celui qui crie dans le désert : 'Aplanissez le chemin du Seigneur' »¹¹, il se définit comme « l'ami de l'Epoux »¹². Cela aussi est très extraordinaire. Seul l'Evangile de Jean nous dit cela, nous fait découvrir ce change-

(8) Voir M.-D. PHILIPPE, *Les noces de Cana*, dans *Cahiers de l'Ecole Saint Jean* n°111, 112 et 113.

(9) Jn 2, 11.

(10) Jn 2, 12.

(11) Jn 1, 23.

(12) Jn 3, 29.

ment qu'il y a dans le coeur du Précurseur — j'allais dire : cette conversion mystérieuse dans le coeur de Jean-Baptiste : il devient l'ami de l'Epoux et il nous révèle le mystère de l'Epoux. Il y a ici un passage de l'Agneau à l'Epoux.

L'Agneau, c'est la miséricorde ; l'Epoux c'est celui qui prend les initiatives dans un choix d'amour, c'est celui qui choisit l'épouse. Et l'ami de l'Epoux, c'est celui qui reçoit les secrets de l'Epoux parce qu'il ne fait qu'un avec lui ¹³.

Pouvez-vous développer cela davantage ?

— C'est très émouvant, de voir Jean-Baptiste, cet homme austère, exprimer subitement sa joie, sa joie prodigieuse d'entendre la voix de l'Epoux quand il parle à l'épouse. Ce n'est pas lorsque l'Epoux lui parle que l'ami est dans la joie : c'est lorsque l'Epoux parle à l'épouse. C'est une joie toute désintéressée, et tellement pauvre, tellement pure ! Cela a frappé le coeur de Jean, puisqu'il nous le dit : les disciples de Jean-Baptiste peuvent être jaloux, mais Jean-Baptiste, lui, n'est pas jaloux, parce qu'il est très pauvre. C'est toujours d'un manque de pauvreté que naît la jalousie. Et ici on montre comment un très grand amour — être l'ami de l'Epoux — supprime toute jalousie.



On peut dire que c'est comme le second enseignement que Jean reçoit de Jean-Baptiste. Lui-même n'est pas l'ami de l'Epoux, il est plus, il est choisi par Jésus, il est donc du côté de l'Alliance nouvelle de l'Epoux et de l'épouse. Mais il nous fait comprendre que l'ancienne Alliance, vécue dans le coeur de Jean-Baptiste, n'éprouve aucune jalousie par rapport à Jésus qui « passe devant » ¹⁴. Cela fait ressortir ce que saint Jean montrera plus loin avec tant de force : la jalousie des grands-prêtres par rapport à Jésus. Le pauvre, lui, n'a pas été jaloux, parce qu'il est pauvre et parce qu'il aime. Il y a ici une sorte d'*contrario* très important pour saisir tout ce que Jean a porté dans son coeur ; car je crois qu'une des plus grandes

(13) Voir M.-D. PHILIPPE, *Dernier témoignage de Jean-Baptiste*, dans *Cahiers de l'Ecole Saint Jean* n°123-124 (déc. 89).

(14) Jn 1, 15.

blessures du coeur de Jean a été de porter la jalousie de Judas et celle des grands-prêtres. Quand on est un disciple bien-aimé, ce qu'il y a de plus difficile à porter est de savoir qu'on suscite des jalousies ; porter ces jalousies est une chose terrible. C'est donc une très grande joie pour Jean, de savoir que Jean-Baptiste n'a pas été jaloux et qu'il est l'ami de l'Epoux. Cela le rapproche beaucoup du coeur de Jean.

Si on regarde attentivement l'Evangile de saint Jean, on voit que ce sont ces deux jalousies, celle de Judas et celle des grands-prêtres, qui ont été, de fait, l'origine de la condamnation de Jésus — et donc (du côté des hommes) la source du mystère de la Croix. Et Jean est lié aux deux ; il l'est de façons très différentes, mais il est bien lié aux deux.

Lui, le disciple bien-aimé, a porté dans son coeur ces deux jalousies. Pour bien comprendre cela, il faut voir comment, dans le chapitre 6 qui commence par la multiplication des pains et s'achève par le grand discours sur le Pain de vie, Jean a assisté à cette première rupture qui s'est faite au sein des disciples : « Cette parole est trop dure ». Après avoir donné en surabondance la nourriture à tous ceux qui le suivaient, à ces cinq mille hommes (sans

compter les femmes et les enfants ¹⁵), à cette foule qui l'a suivi et qui voudrait le proclamer roi, qui ne comprend pas son geste et qui l'accapare, qui tombe dans une sorte de messianisme temporel, Jésus va donner son enseignement sur le Pain de vie. Jean assiste à ce grand discours et au refus, de la part de ceux qui étaient disciples du Christ, de le suivre, parce qu'il a dit des paroles incompréhensibles pour eux : « Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment une boisson » ¹⁶ — annonce prophétique du mystère de l'Eucharistie. Et cette annonce prophétique, qui montre toute l'intensité d'amour du coeur de Jésus, est inacceptable pour cette foule trop attachée aux biens terrestres, au pain terrestre, et qui n'accepte pas de dépasser cela pour entrer dans un amour bien plus parfait, bien plus divin.

Jésus, alors, se retourne vers les Apôtres pour leur demander ce qu'ils vont faire, et il révèle qu'au milieu d'eux il y a un démon ¹⁷. Je crois que Jean seul a compris, parce qu'il avait bien senti la jalousie de Judas. Si Judas refuse la parole de Jésus, s'il n'accepte pas cette parole prophétique annonçant l'Eucharistie, c'est parce que déjà son coeur n'est plus limpide. Dès que nous

(15) La précision est donnée par Saint Matthieu (14,21)

(16) Jn 6, 60.

(17) Jn 6, 70.

acceptons la jalousie, notre coeur n'a plus la même capacité d'entrer pleinement dans la vérité pour découvrir l'amour dans sa gratuité la plus pure. La jalousie est bien ce qui s'oppose le plus à l'amour dans sa gratuité pure, dans sa gratuité absolue : le mystère de Jésus comme Pain, le mystère de l'Eucharistie.

Il a dû être très dur pour Jean de voir que Judas ne s'en allait pas, qu'il restait là. Les autres n'ont rien compris, semble-t-il. Seul Jean nous rapporte cela, et nous fait comprendre que la trahison de Judas s'est préparée depuis longtemps ; car le chapitre 6, si on essaie de suivre un peu le rythme de l'Evangile de saint Jean, semble bien arriver au ter-

me de la première année, où l'on voit le grand succès de la prédication de Jésus. On voit cette foule qui le suit, et jusque-là il n'y a pas eu de division. La division arrive quand Jésus annonce, prophétiquement, le don le plus parfait qu'il puisse nous faire — et qu'il veut nous faire. C'est comme si cet excès d'amour devenait intolérable, impossible à porter, d'où cette division à l'intérieur des disciples du Christ. Le don d'amour devrait réaliser l'unité ; mais quand le don d'amour est trop lourd à porter parce que trop exigeant — réclamant en retour le même don — il engendre la division.

On entre donc ici dans une étape de luttes ?

— En effet, si on essaie de ponctuer un peu l'Evangile de saint Jean, on s'aperçoit que c'est avec le chapitre 6 que commencent les luttes qui vont aller jusqu'à la Croix. Cela commence par les disciples, et progressivement on verra combien les Pharisiens, les grands-prêtres, le sanhédrin, s'opposent à Jésus. Jean, dans son amour pour Jésus, est terriblement sensible à cela, plus que les autres évangélistes (il est l'évangéliste qui nous montre le mieux les luttes que Jésus a subies). Les chapitres 8 et 9 montrent ces luttes à leur paroxysme, dans le Temple, quand on accuse Jésus d'être



quelqu'un qui n'est pas mû par Dieu, et que Jésus est obligé de dévoiler que ceux qui sont là et qui refusent sa parole, ce sont eux qui ne sont plus sous la motion de l'Esprit Saint, qui sont au contraire dépendants d'une fausse paternité, celle du démon : « Votre père, c'est le démon »¹⁸. Là, saint Jean dévoile quelque chose qui me semble très important : cette lutte contre la paternité de Jésus, que Jean a vécue avec une telle force puisque c'est le grand secret du cœur de Jésus. Jésus est le Fils bien-aimé du Père, et pour lui cette paternité du Père est tout ; et donc ce qu'il a de plus grand à communiquer, c'est cet esprit filial que nous devons avoir à l'égard de lui-même pour que, par lui, nous soyons conduits au Père.

Le démon, qui ne peut pas supporter cette paternité, s'y oppose et veut remplacer la paternité du Christ en étant lui-même père. La lutte est à ce niveau, dans cette intériorité ; Jean saisit donc là quelque chose d'extrêmement profond, la jalousie du démon par rapport à Jésus : il veut prendre la place du Christ auprès de ses disciples ; il essaie de détourner le peuple d'Israël de sa véritable mission, et pour cela il veut prendre la place du Christ. Jean nous révèle peut-être

là le grand drame du peuple d'Israël ; car Jean était lié aux grands-prêtres, on le voit bien dans la dernière semaine, quand, grâce à lui, Pierre peut entrer dans la cour pendant que Jésus est en face des deux grands-prêtres, Anne et Caïphe. Si Pierre a pu s'approcher, c'est grâce à Jean, parce que Jean connaissait le lieu. Jean avait avec le grand-prêtre un lien¹⁹ que les autres disciples n'avaient pas. Cela reste très caché, on ne sait rien de précis du point de vue historique, mais c'est dit dans l'Évangile. Jean a donc été plus blessé que les autres par ce rejet du Christ et par le mystère de la Croix ; et il montre que c'est l'action souterraine du démon, parce que le démon veut attirer le peuple d'Israël, le détourner du Christ, en prenant lui-même la place du Christ.

Nous voyons ensuite la place très particulière de Jean dans la « dernière semaine ». On pourrait évidemment, à l'occasion de chacun des événements de la vie de Jésus que Jean nous rapporte, découvrir la place de Jean, mais je ne peux pas développer cela ici.

Dans la dernière semaine on voit à la Cène la place privilégiée de Jean, après le lavement des pieds. Jean nous montre, au lavement des pieds, la réaction de

(18) Cf. Jn 8, 44.

(19) Cf. Jn 18, 15.

Pierre ²⁰. Elle est très significative : Pierre n'a pas saisi que Jésus, Fils bien-aimé du Père, révèle une nouvelle manière d'exercer l'autorité. C'est l'autorité du Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis ²¹ ; c'est une autorité qui s'exerce dans une pauvreté radicale, totale, une pauvreté d'amour sans aucun pouvoir. C'est du reste pour cela que Jésus peut faire le geste du lavement des pieds. Lui, le Maître et le Seigneur, il lave les pieds de ses disciples, alors que normalement, celui qui lave les pieds, c'est l'esclave. Il prend donc la place de l'esclave, parce que son autorité est une autorité d'amour et de miséricorde.

Jean a compris cela et il nous rapporte la manière dont Pierre, lui, s'oppose à ce geste du Christ qui le scandalise. Jésus fait alors comprendre à Pierre qu'il doit dépasser cela pour entrer dans une nouvelle intimité avec lui et une acceptation toute particulière de cet exercice d'une autorité qui est toute d'amour. Jean sait bien que le lavement des pieds, c'est pour que Jésus, Bon Pasteur, puisse atteindre Judas directement, immédiatement, personnellement. De cela Jean ne dit rien, il garde le silence ; mais il est sûr que le Bon Pasteur, sachant l'égarément de sa brebis qui est déjà

décidée à le trahir, fait tout pour l'atteindre, et fait à son égard ce geste d'extrême pauvreté, d'extrême humilité et douceur — « Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur » ²² — pour que Judas comprenne. Mais Judas n'a pas bougé, n'a pas bronché devant ce geste de Jésus. Il reste fixé dans sa décision.

Après le lavement des pieds, Jean, le disciple bien-aimé, sera tout proche de Jésus ; et, sans doute après l'institution de l'Eucharistie, il reposera sa tête sur la poitrine de Jésus ²³ ; c'est la première action de grâces de la première communion. Jean est lié à l'Eucharistie d'une manière unique, très différemment de Pierre. Pierre déclare sa fidélité ²⁴, Jean vit cette fidélité dans l'amour. Il y a entre Pierre et Jean une sorte de complémentarité constante, et cette complémentarité est comme présente dans le mystère de l'Eucharistie, puisque déjà lorsque Jésus, au chapitre 6, voyant ses disciples s'en aller, leur dit : « Voulez-vous partir, vous aussi ? », Pierre se précipite (il avait peut-être senti qu'il y avait chez les Apôtres des hésitations) et fait à ce

(20) Cf. Jn 13, 8.

(21) Cf. Jn 10, 11 ; 10, 15.

(22) Mt 11, 29.

(23) Jn 13, 23 et 25 ; 21, 20.

(24) Jn 13, 37.



moment-là une déclaration de fidélité à Jésus qui est très belle ²⁵. Jean, lui, vit cette fidélité

d'une manière silencieuse, tout aimante : il repose sur la poitrine de Jésus.

Quelle est, devant cela, la réaction de Pierre ?

— Pierre comprend que Jean a à l'égard de Jésus une proximité que lui n'a pas. Il n'a pas de jalousie à l'égard de Jean — c'est peut-être ce qu'il y a de plus beau chez Pierre —, mais il l'interroge, ou plus exactement il lui demande de servir de médiateur auprès de Jésus : « Qui est le traître ? » ²⁶ Jésus va révéler à Jean qui est le traître, sans le révéler explicitement à Pierre, et il va le faire par un geste. Là aussi, c'est très significatif. Jean peut porter ce poids, de savoir qui est le traître ; il peut le porter parce que son amour pour Jésus est tel qu'il arrive à regarder Judas comme Jésus le regarde. Alors que Pierre, s'il avait su qui devait trahir Jésus, aurait chassé et fracassé ce traître, car cela aurait été intolérable pour lui. Il faut un très grand amour pour dépasser une telle colère, qui est normale : quand on aime une personne et qu'on se trouve en face de quelqu'un qui est près de la trahir, il est normal qu'on soit en colère, surtout quand il s'agit de Jésus. Mais ce que Jésus veut, c'est que l'amour soit victorieux de cette colère. Et c'est ce que Jean vit, parce qu'il

est tout proche du cœur du Christ. J'allais presque dire que la première grâce du mystère de l'Eucharistie, c'est d'arriver à pardonner au traître, dans un très grand amour — ce que Jean fait quand il est tout proche de Jésus.

Cette proximité montre comme un second moment dans la vocation de Jean. Il y a le silence du début, où il demeure auprès de Jésus ²⁷, et il y a le silence du mystère de l'Eucharistie, où il vit avec le cœur du Christ une unité si profonde que Jésus peut lui révéler, par un geste, qui est le traître.

Nous voyons encore, après le reniement de Pierre et l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers, la place unique de Jean à la Croix : il est le seul disciple fidèle. Jean a dû porter à ce moment-là la souffrance terrible du reniement de Pierre. Puisque c'est lui qui l'a fait entrer dans la cour du grand-prêtre, c'est donc à cause de lui qu'il y a eu ce reniement. La cause n'est qu'occasionnelle, mais c'est tout de même à cause de lui... Pour Jean, c'est intolérable. Au moment où il aurait dû être pleinement Pierre — « sur

(25) Jn 6, 67-68.

(26) Jn 13, 24.

(27) Jn 1,39

cette pierre je bâtirai mon Eglise »²⁸ —, Pierre a connu la fragilité d'un homme devant le ricanelement d'une femme (ici la servante) : « N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme ? »²⁹. Pierre n'a pas supporté cela. Etre lié à l'ignominie du Christ, au rejet du Christ, il n'a pas pu l'accepter tout de suite ; il l'acceptera plus tard. Et Jean est seul, portant ce reniement de Pierre dans son coeur. Il veut réparer en portant tous ses frères absents, qui sont cependant présents dans son coeur auprès de Jésus.

Jean est donc présent, debout au pied de la Croix, vivant le mystère de Jésus. C'est encore son amour pour Jésus qui lui permet d'être fidèle. Il est là uniquement pour Jésus, et pour lui témoigner sa fidélité, son amour. Il n'a qu'un seul regard vers Jésus, rejoignant à la fois le premier regard de Jésus sur lui — « Que cherchez-vous ? »³⁰ — et le dernier regard de Jésus du haut de la Croix, ce regard qu'on retrouve du reste dans l'Apocalypse (c'est cela qui est très étonnant), ce regard de feu entre Jésus et Jean — « Ses yeux [sont] comme une flamme ardente »³¹ —, un regard spécial d'amour et de tendresse, un lien de feu.

Et voilà que Jésus, du haut de la Croix, dit à Marie : « Femme,

voici ton fils », et à Jean : « Voici ta mère »³². Jésus veut que Jean regarde Marie et que Marie regarde Jean. Marie n'avait qu'un seul désir : être là, auprès de Jésus ; et elle ne regardait que lui. Jean n'avait qu'un seul désir : être là, auprès de Jésus, et ne regarder que lui. Et voilà que Jésus veut que, dans leur unité avec lui, il y ait un surcroît d'unité ; c'est pour cela qu'il donne sa mère à Jean, et qu'il donne Jean à Marie. C'est peut-être là qu'on saisit le mieux comment la contemplation chrétienne, toute d'amour, porte l'exigence de la charité fraternelle. Aucune rivalité entre l'amour contemplatif à l'égard du Père et la charité fraternelle, l'amour pour ceux que Jésus a mis auprès de nous.

fr. M.-D. Philippe, o.p.



(28) Mt 16, 18.

(29) Mt 18, 17.

(30) Jn 1, 38.

(31) Ap 1, 14 et 19, 12.

(32) Jn 19, 26-27.